

On a dernièrement découvert des terrains aurifères dans la Colombie-Britannique, et la nécessité d'explorations géologiques devient plus urgente.

M. MILLS—Les dépenses faites pour ces explorations sont plus fortes dans la Colombie-Britannique que dans aucune autre province.

M. DOMVILLE—Le Nouveau-Brunswick et la Nouvelle-Ecosse sont comparativement négligés. On trouve des veines de houille très précieuses dans ces provinces, et les géologues devraient recevoir instruction du gouvernement d'aller y faire des explorations.

M. MACKAY (Cap - Breton) — Lorsque la formation géologique d'une région est établie, il devient du devoir des particuliers, et non pas du gouvernement, d'en explorer et développer ses ressources minérales.

M. MILLS—Écoutez ! écoutez !

M. TUPPER—Sans la marque d'approbation de l'honorable ministre de l'Intérieur à propos de ce que vient de dire l'honorable député du Cap-Breton, je n'aurais rien dit.

Je m'inscris en faux contre ce qu'il dit. Je crois que le Parlement n'emploie pas cet argent dans le but d'éclaircir certaines théories à propos de la conformation géologique, mais dans le but d'enrichir le pays en poussant ces explorations jusqu'à une fin pratique et en faisant connaître les richesses minérales.

Prenons, par exemple, la houille anthracite du Nouveau-Brunswick : qui est plus intéressé que le gouvernement à donner des renseignements scientifiques à leur sujet, de manière à obtenir autant que possible les immenses résultats de l'exploitation de ces mines, qui seraient non-seulement avantageux à ces localités, mais augmenteraient ainsi le commerce et le revenu du pays ? Voyez aussi la région minérale de Spring-Hill ; ces mines ont eu pour résultat, non-seulement d'enrichir ceux qui s'en sont occupés et les ont exploitées, mais aussi de rapporter d'énormes bénéfices pratiques au gouvernement et au pays. Aussi, le chemin de fer Intercolonial fonctionne aujourd'hui très économiquement par suite de l'ex-

istence de ces mines, qui se trouvent si bien à portée.

Donc, chaque fois que le gouvernement trouvera le moyen, en envoyant M. Selwyn et les géologues qu'il dirige, d'aider au développement et aux explorations des parties du pays que l'on suppose receler des minéraux de valeur, non-seulement l'argent qu'il pourra y dépenser lui sera rendu, mais le pays en sera récompensé au centuple.

M. BLANCHET—Si l'exploration du pays était laissée à l'initiative particulière, il serait fait très peu de chose et nous n'aurions guères de renseignements sur les ressources naturelles du Canada.

Je suis fortement en faveur du transfert du musée et de tout ce qui se rattache à la géologie, de Montréal à Ottawa. Je vois que l'on dépense à Montréal près de \$2,000 pour loyer et taxes, et \$563 de combustible chaque année. Cette somme, capitalisée, serait presque suffisante pour construire un édifice et fournir tous les accessoires nécessaires.

M. MACKAY (Cap-Breton)—Je répète que le gouvernement n'a rien autre chose à faire que de marquer certains districts en y indiquant la conformation géologique, mais il n'est pas de son devoir d'explorer ou d'étudier une veine de houille pour en constater l'épaisseur ou l'étendue. Cela est plutôt du ressort de l'industrie particulière.

M. DAVIES—Je m'accorde avec l'honorable député du Cap-Breton, et je crois que ces explorations doivent être faites par les particuliers. Je crois réellement que le gouvernement ne devrait pas faire plus que préparer des explorations géologiques.

M. PLUMB—Je suis réellement étonné d'entendre l'honorable député du Cap-Breton avancer une pareille idée. Pour moi, je crois qu'il est du devoir du gouvernement de chercher à découvrir les trésors cachés du pays, dans un but d'utilité pratique, de manière à encourager le développement de ces ressources.

M. DAVIES—Je ne crois pas que le gouvernement doive creuser des puits à la recherche des métaux.

Le crédit est voté.